

CARTE VII

L'HISTOIRE DU PEUPEMENT ET LA STRUCTURATION DU DELTA

UNE LONGUE HISTOIRE

Le Delta Central du Niger est occupé par l'homme de façon continue depuis plusieurs millénaires. Les buttes anthropiques ou *toгуéré* que l'on y rencontre partout en témoignent. Dans le sud du Delta, ce sont des buttes circulaires ou ovales, au sommet plat ou régulièrement arrondi, souvent bordées de grands arbres et de buissons en pourtour. Dans le nord du Delta (entre le lac Débo et Tombouctou) les *toгуéré* sont de hautes collines dépourvues de végétation, aux flancs raides et ravinés. Leur surface, composée de tessons de poteries, contraste nettement avec les terrains argileux ou sableux environnants. Leur inventaire systématique a été commencé, et l'on sait qu'ils se comptent par centaines dans toute la zone inondable et sur ses pourtours immédiats. Parmi les datations effectuées sur ces sites d'habitat, les plus anciennes réfèrent aux Ve - Vie siècles de notre ère, à la notable exception du site de Joboro ou Djenné Jenno (à proximité immédiate de l'actuelle Djenné), 400 BC (Mc Intosh, in Raimbault et Sanogo, 1991). Les objets découverts témoignent de l'existence d'installations villageoises stables et de la métallurgie du fer. L'importance et l'abondance des vestiges - bien visibles d'avion pour beaucoup d'entre eux - annoncent l'ampleur de ce qui reste à faire pour leur inventaire, leur description et leur protection.

La carte de l'histoire du peuplement montre les axes et les lieux privilégiés du Delta Central, ceux autour desquels se sont concentrés les intérêts et les convoitises des différents ordres politiques et historiques ; en conséquence, elle montre aussi les "vides", les espaces non cités parce que non convoités, ou tout au moins ceux qui n'ont pas laissé de traces dans l'histoire actuellement connue. Au demeurant, cette *histoire connue*, c'est celle des lettrés musulmans que décrivent les *tarikhs*, celle que transcrivent les textes et traditions sur la *Dîna* et l'empire toucouleur : l'histoire des chefs, des villes (Djenné, Tombouctou, Hamdallaye, Bandiagara) et des conflits. Elle laisse de

côté les "pays sans histoire" ou dont l'histoire s'inscrit autrement ou ailleurs : le bas Diaka et les pays d'entre Diaka et Niger, faiblement peuplés ; les pays des lacs, dont l'histoire n'est pas seulement liée à celle de l'amont, mais aussi à celle des pays d'aval - la boucle du Niger - et des pays du nord (le monde saharien berbère et arabe). Il est à noter que les lacs Débo et Korientzé constituent une limite linguistique, au sud de laquelle le *Bamanankan*, la langue bambara, est la langue véhiculaire, remplacée au nord par le Songhaï.

Dans ce tableau dynamique de l'histoire du peuplement, ce sont les ordres politiques structurants qui ont été retenus, c'est-à-dire les phases d'événements et de pouvoirs qui sont intervenus dans l'organisation de l'espace du Delta. Les uns ont exploité le milieu aquatique et renforcé le rôle politique et économique des axes fluviaux (l'ordre *marka*, l'ordre colonial français), d'autres ont instauré des organisations transverses fondées sur la complémentarité du Delta Central et des régions voisines : c'est le cas de la *Dîna* de Sékou Amadou.

LES SOURCES

Beaucoup a été écrit sur l'histoire du Delta Central. Dans ce pays de villes anciennes et riches (Djenné, Tombouctou) et de bourgeoisie musulmane lettrée, les érudits, historiographes de leurs maîtres ou contempteurs de leurs ennemis, ont laissé des documents qui énoncent et analysent la succession des événements, des avènements et des catastrophes. Les traditions orales familiales et celles des chefferies y sont vivantes, abondantes, riches. L'histoire événementielle y est dense : migrations et déportations de populations, rivalités et guerres militaires et religieuses, fuites et conquêtes, constructions et pillages... Dès le début de la colonisation, les administrateurs et les chercheurs français et maliens y ont trouvé ample matière à découverte, à transcriptions, à témoignages. Nous ne rentrons donc pas ici dans les détails - nom-

breux et parfois controversés - des épisodes historiques auxquels la légende de la carte fait allusion, mais nous nous reportons aux synthèses sur l'histoire du peuplement du Delta Central effectuées par Kassibo (vol. 1, chap. 1.2) et, antérieurement, par Gallais (1967).

Les tracés de la carte sont principalement issus des travaux de recherche et de compilation effectués par Kassibo. Secondairement, on a utilisé des sources historiques publiées, depuis les *Tarikh es-Soudan* et *Tarikh el-Fettach* jusqu'aux récits retranscrits par Monteil (1932), Ba et Daget (1954), Gallais (1967). Ces sources citent un grand nombre de noms de lieux. C'est dans Ba et Daget que l'on trouve le plus de précisions historico-géographiques, illustrées de nombreux croquis de localisation, mais sur le seul épisode de la *Dîna*, au XIXe siècle.

LÉGENDE ET INTERPRÉTATION DE LA CARTE

Les villes fondatrices et les cités-capitales

Les lieux remarquables sont représentés différemment, selon qu'ils ont eu un rôle fondateur dans le territoire au sein de l'ordre historique représenté, ou qu'ils ont simplement renforcé une structure existante. Nous avons appelé "ordres", les phases historiques dont les actions ont organisé les espaces du Delta.

En premier lieu, celle des gens de l'eau : les *Bozo* et les *Sorko* (pêcheurs) et les *Nono* (riziculteurs) qui, à une période non datée, se sont fixés en villages stables, lesquels ont essaimé en conservant leurs caractères (chap. 1.2).

Ensuite, les empires "médiévaux" du Soudan Central (royaume mandé, empire du Mali, empire songhaï, puis la période de colonisation marocaine qui a suivi) organisent entre le XIIIe et le XVIIIe siècle de vastes territoires, touchant à la fois le sud, "pourvoyeur de l'or et des esclaves" et le désert pourvoyeur du sel. L'organisation volontaire de l'espace est surtout linéaire, structurée par les voies de communication et notamment par le cours du Niger : des étapes et des

relais, des foyers importants apparaissent tout le long du fleuve, notamment entre Ségou et Tombouctou, puis Gao. Il s'en crée aussi sur le Bani et entre Niger et Bani. Quelques-unes de ces fondations renforcent des créations *bozo*, *marka* ou *sorko* : Dia, Nouh, Djenné, Sofara, Wandiaika, Konna, Guidio. Cette période est aussi celle de la longue prospérité - quelque peu coupée de déclin et de pillages - des cités commerçantes et religieuses de Djenné et Tombouctou.

L'organisation spatiale des *Marka* était fondée sur la ligne du fleuve. Les *ordres pasteurs* allaient lentement leur superposer leur organisation transversale, quasi perpendiculaire puis étendue dans toutes les directions, associant la plaine inondable à ses bordures sèches.

En effet, au moment où se confortait l'ordre dit *marka* sous l'Empire du Mali (XVe siècle), les Peuls du Fouta Toro avaient commencé leur migration vers l'est et arrivaient par petits groupes sur la rive gauche du Delta. Leur espace était structuré par le va-et-vient des troupeaux entre les aires sèches - pâturages d'hivernage - et la zone inondable - pâturages de saison sèche. Leurs chefs, les *ardubé*, s'organisèrent en petites principautés, avec quelquefois - mais pas toujours - un point d'attache fixe. Ces installations commencèrent sur le Diaka (le *Macina* en est un exemple, dont le nom acquit plus tard sa célébrité), le traversèrent et allèrent jusqu'à la rive gauche du Bani où allait les trouver - et entrer en conflit avec eux - un autre ordre pasteur, celui de Sékou Amadou, au tout début du XIXe siècle.

À partir de 1818, la *Dîna* codifie et délimite les droits de propriété et d'usufruit dans la plaine inondable, non seulement ceux des pasteurs (l'organisation des *leyde*), mais aussi des agriculteurs et des pêcheurs. Elle fonde de nouveaux villages et chef-lieux (Ténenkou, notamment), en déplace d'autres (Konna, Sofara). Au cours de cette période, le terme géographique et historique de *Macina* (ou *Maasina*), auparavant restreint au Diaka, est appliqué à tout le Delta (chap. 5.2). Mais la capitale, Hamdallaye, bâtie de toutes pièces sur un plateau désert près de Sofara sur le Bani, n'aura qu'une existence éphémère.

L'armée toucouleur renverse la *Dîna* en 1862 et établit sa capitale à Bandiagara, c'est à dire tout à fait en dehors du Delta. Elle va cependant y faire peser jusqu'en 1893 une présence destabilisatrice (expéditions militaires, massacres et déportations), tout en s'appuyant sur les populations qui s'étaient montrées hostiles aux Peuls de la *Dîna*. Pas de fondations nouvelles, pas de réorganisation : c'est l'organisation poli-

tique et financière de la *Dîna* qui est plus ou moins conservée, mais les particularismes des diverses populations du Delta sont encouragés.

La bordure orientale du Delta voit sa population renforcée par les réfugiés et les déportés. La bordure occidentale et les pays du Diaka (le *troisième Macina*) se dépeuplent. La prospérité de Djenné, coupée de ses arrière-pays amont et aval, décline.

L'avancée militaire française brise le pouvoir toucouleur : Djenné et Bandiagara sont prises en 1893. La colonisation quadrille minutieusement l'espace, organise le territoire en *cantons* et en *cercles*. La batellerie à longue distance sur le Niger est remise à l'honneur. C'est la petite localité de Mopti qui profite de l'économie de traite fondée sur le riz, puis de l'installation des maisons de commerce, grâce à sa situation au confluent des deux voies navigables, à proximité immédiate de la grande route. Son marché est créé en 1914. Dans un système où la dimension inter-régionale est favorisée plus que le niveau local, les villes plus anciennes mais moins bien placées, telles que Djenné, Sofara ou Konna, ne lui feront pas concurrence.

Les migrations et les déplacements

Dès avant le IXe siècle, d'après le *Tarikh es-Soudan*, les *Bozo* sont déjà présents dans le Djennéri. On peut considérer le Diagana comme l'un des plus anciens foyers de peuplement *marka* et *bozo*. Aux environs du VIIe siècle, un foyer de peuplement *nonenké* du Diagana est centré sur Nono, un autre sur Joboro (l'ancienne Djenné). À partir de ces deux foyers, un premier mouvement fait remonter les "gens de l'eau" du Bani par le Niger vers les lacs centraux (Débo et Korientzé). Leur expansion se heurte à la remontée

des pêcheurs *sorko*, du XIIe au XIIIe siècle et se solde par la défaite des Bozo sur le lac Débo, ouvrant du même coup aux Sorko la route de Djenné. Des migrations du sud vers les lacs s'effectuent aussi par le cours du Diaka. Plus tard, des migrations volontaires aussi bien que des déportations (par Da Monzon, *fama* de Ségou, au début du XIXe siècle, Monteil, 1932) vont déplacer Bozo et Marka le long du fleuve et vers Ségou : il s'agit de Tié et Sorogo de Yonga, Pora, Nouh, Kolenzé, Diafarabé (Gallais, 1967), déportés à Banankoro près de Ségou. Dans la deuxième moitié du XIXe siècle, durant la lutte qui a opposé les Peuls de la *Dîna* aux Toucouleur et pour sécuriser la rive gauche du Niger, les Toucouleur en déportèrent la majorité de la population sur la rive droite, dans les agglomérations de Mopti, Djenné, Kontza, Sendégué... Ce n'est que sous la colonisation française que les populations déportées purent rejoindre leur habitat d'origine.

Entre le XVe et le XVIIIe, s'effectuent les migrations agricoles bambara et les migrations pastorales peules. Les premiers, cultivateurs-soldats, colonisent les terres sèches du delta mort sur la rive gauche du Niger où les Peuls les arrêtent, et entre Niger et Bani. Puis ils colonisent les rives droites du Bani et du Niger, contournent le môle *marka* du Korondougou et essaient vers l'est et la zone de Korientzé, où ils créent de puissantes confédérations villageoises, les *kafo*.

À la même période se confortent les transhumances peules, sur la rive gauche du fleuve et autour du Diaka, et se mettent lentement en place les organisations territoriales que la *Dîna* va explicitement codifier. La transhumance est organisée en itinéraires et en relais ; elle est protégée militairement, sur la rive gauche et les pâtures d'outre-Diaka, et sur la rive droite, entre fleuve et plateau, puis vers l'est et le Sêno-Mango.

CARTE VII
DELTA CENTRAL DU NIGER
 (MALI)

à l'échelle de 1: 500 000

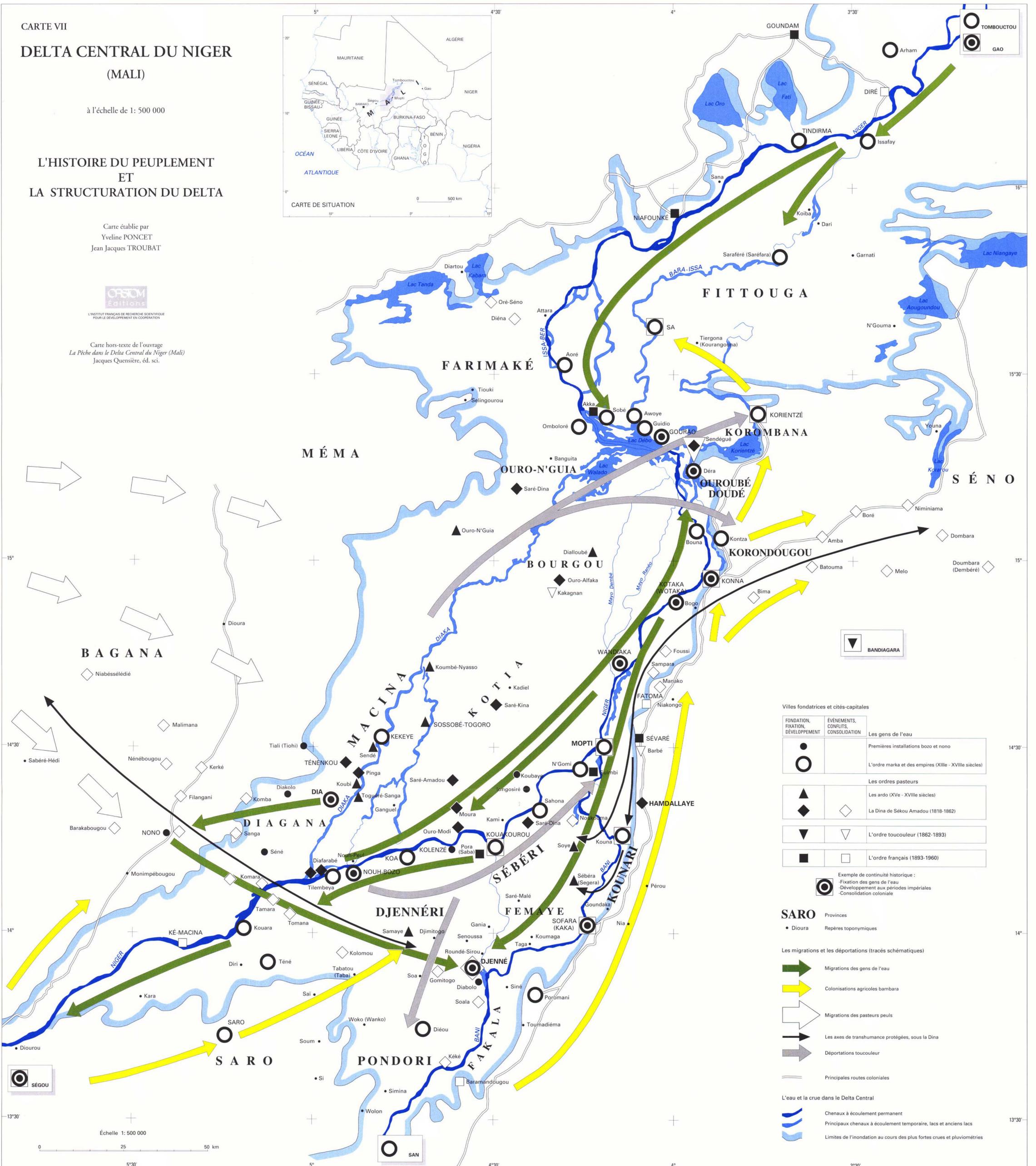
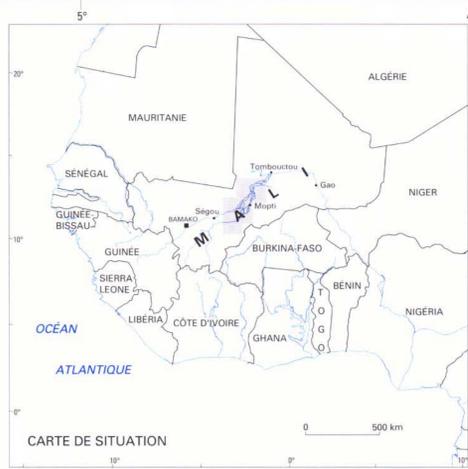
**L'HISTOIRE DU PEUPEMENT
 ET
 LA STRUCTURATION DU DELTA**

Carte établie par
 Yveline PONCET
 Jean Jacques TROUBAT



L'INSTITUT FRANÇAIS DE RECHERCHE SCIENTIFIQUE
 POUR LE DÉVELOPPEMENT EN COOPÉRATION

Carte hors-texte de l'ouvrage
La Pêche dans le Delta Central du Niger (Mali)
 Jacques Quensière, éd. sci.



Villes fondatrices et cités-capitales

FONDATION, FIXATION, DÉVELOPPEMENT	ÉVÉNEMENTS, CONFLITS, CONSOLIDATION	Les gens de l'eau
●		Premières installations bozo et nono
○		L'ordre marka et des empires (XIIIe - XVIIIe siècles)
▲		Les ordres pasteurs
◆		Les ardo (XVe - XVIIIe siècles)
	◇	La Dina de Sékou Amadou (1818-1862)
	▼	L'ordre toucouleur (1862-1893)
	■	L'ordre français (1893-1960)

Exemple de continuité historique :
 - Fixation des gens de l'eau
 - Développement aux périodes impériales
 - Consolidation coloniale

- SARO**
- Dioura Repères toponymiques
- Les migrations et les déportations (tracés schématiques)
- ➔ Migrations des gens de l'eau
 - ➔ Colonisations agricoles bambara
 - ➔ Migrations des pasteurs peuls
 - ➔ Les axes de transhumance protégés, sous la Dina
 - ➔ Déportations toucouleur
 - Principales routes coloniales
- L'eau et la crue dans le Delta Central
- ▬ Chenaux à écoulement permanent
 - ▬ Principaux chenaux à écoulement temporaire, lacs et anciens lacs
 - ▬ Limites de l'inondation au cours des plus fortes crues et pluviométriques

Échelle 1: 500 000
 0 25 50 km